



Pomme de terre

N°03
15/04/2020



Animateurs filière

Zone Poitou-Charentes :
Jean-Michel LHOTE
ACPEL
acpel@orange.fr

Zone Limousin :
Noëllie LEBEAU
CDA 23

noellie.lebeau@creuse.chambagri.fr

Zone Aquitaine :
Olivier BRAY
FREDON N-A

olivier.bray@fredon-na.fr

Directeur de publication

Dominique GRACIET
Président de la Chambre
Régionale Nouvelle-Aquitaine
Boulevard des Arcades
87060 LIMOGES Cedex 2
accueil@na.chambagri.fr

Supervision

DRAAF
Service Régional
de l'Alimentation
Nouvelle-Aquitaine
22 Rue des Pénitents Blancs

*Reproduction intégrale
de ce bulletin autorisée.*

*Reproduction partielle autorisée
avec la mention « extrait du
bulletin de santé du végétal
Nouvelle-Aquitaine Pomme de
terre N°X du JJ/MM/AA »*



Bulletin disponible sur bsv.na.chambagri.fr et sur le site de la DRAAF draaf.nouvelle-aquitaine.agriculture.gouv.fr/Bulletin-de-sante-du-vegetal

Recevez le Bulletin de votre choix **GRATUITEMENT**
en cliquant sur [Formulaire d'abonnement au BSV](#)

Consultez les **événements agro-écologiques** près de chez vous !

Ce qu'il faut retenir :

Pomme de terre primeur (Île de Ré)

- **Situation générale :** les arrachages se poursuivent pour les cultures sous bâches. Les volumes proposés à la vente continuent à croître (progressivement). A ce jour, pour cette campagne, les rendements sont plutôt faibles.
- **Aspects météorologiques :** après une période froide, les cultures ont bénéficié durant la dernière semaine de températures élevées, entraînant un vigoureux développement foliaire (mais une végétation tendre et fragile).
- **Mildiou :** cela reste une préoccupation importante pour toutes les cultures bâchées. Mais aussi maintenant pour l'ensemble des pleins-champs. La quasi-totalité des parcelles présentent des symptômes de mildiou (avec des intensités fréquemment très élevées). Actuellement, le risque de mildiou est très fort sur Ré.
- **Rhizoctone brun :** des symptômes sont présents sur quelques parcelles. Ils conduisent aux premiers tris à l'arrachage et sur la chaîne de conditionnement (la fréquence est faible et l'intensité est variable suivant les parcelles).
- **Taupins :** l'insecte est maintenant visible lors des sondages pour relever les stades de tubérisation. Pour un nombre encore limité de parcelles, de premiers tris sont opérés sur la chaîne de conditionnement (la fréquence et l'intensité sont faibles).
- **Doryphore :** pas d'observation d'adultes à ce jour.
- **Alternaria :** pas d'observation de symptômes significatifs.

Pomme de terre primeur (contexte de l'Île de Ré)

• Situation générale

Production sous abris : les arrachages sont maintenant terminés.

Production sous bâches (double et simple) : les conditions climatiques ont été favorables aux implantations de fin janvier à mi-février : les sols relativement réchauffés ont permis de bons démarrages de ces cultures. Ces parcelles présentent des hétérogénéités souvent liées à des excès d'eau (situation de « mouillères »). Sur ces secteurs plus ou moins étendus, les cultures ont souffert d'asphyxie. Dans des conditions de confinement sous les bâches (très forte humidité en raison des pluies de fin février et de début mars, puis des irrigations et des températures douces), on note de très nombreux foyers de mildiou non maîtrisés. Ces parcelles sont en cours d'arrachages.

Production de plein champ : en raison d'un épisode pluvieux continu durant la première quinzaine de mars, ces plantations ont été réalisées sur deux principales périodes (de mi-février à fin février, puis à nouveau à partir du 15 mars). A part sur des secteurs très humides, les sols sont relativement réchauffés. Notons dans certains cas des phénomènes de battance très marqués. Pour les parcelles, où cela était encore possible, la réalisation d'un griffage des buttes a permis d'aérer le sol et « relancer » la vie microbienne.

Malgré l'épisode frais de fin mars, mais en raison des températures élevées de cette dernière décade, on note des développements végétatifs importants durant la dernière semaine. Le feuillage est ainsi devenu particulièrement tendre et fragile.

• Nécroses foliaires liées au vent

Les vents forts enregistrés fin mars ont conduit à des casses de tiges, de folioles et des nécroses parfois importantes du feuillage très différentes de celles occasionnées par le mildiou.

Ces taches ne doivent pas être confondues avec des symptômes de cette maladie.



Nécroses du feuillage liées au vent
(Crédit Photos : Jérôme POULARD - UNIRÉ)

• Mildiou (*Phytophthora infestans*)

Pour les cultures sous bâches, mais maintenant aussi pour le plein-champ, le mildiou est devenu préoccupant. La totalité des parcelles bâchées présentent des foyers plus ou moins sévères (dont la destruction de certains secteurs). Depuis une semaine, une majorité de parcelles présentent des symptômes.

Illustration de la situation (crédit Photos : Jérôme POULARD – UNIRÉ / photos du 14 avril) :





Différents types de symptômes de mildiou (de quelques taches, à des nécroses complètes des plantes).

Panorama sur différentes communes de Ré

(Crédit Photos : Jérôme POULARD - UNIRÉ)

Période de risque :

Les contaminations et l'évolution de la maladie dépendent des températures et de l'humidité. Ainsi, les conditions climatiques idéales pour le développement du mildiou sont d'abord une succession de périodes humides et assez chaudes (un optimal de 18-22°C) pour la formation des spores. La germination des spores est ensuite possible dès que la durée d'humectation du feuillage est égale à 4 heures et plus, assortie de températures comprises entre 3-30°C (optimal 8-14°C). Par la suite, les pluies, les hygrométries supérieures à 90 % associées à des températures comprises entre 10-25°C favorisent l'évolution de la maladie. En revanche, des températures négatives (-2°C) ou bien à l'inverse celles supérieures à 30°C limitent ou bloquent le développement du champignon. **Ces conditions ont été réunies en production sous bâches.**

Seuil indicatif de risque :

L'utilisation du modèle épidémiologique MILEOS® permet d'identifier les périodes à risque pour le mildiou. Le modèle permet de simuler le développement des générations du mildiou, en s'appuyant sur les facteurs climatiques (température et hygrométrie). Le risque mildiou de la pomme de terre doit être pris en compte en fonction des contaminations et des sporulations. La modélisation permet notamment de gérer le risque mildiou en fonction des variétés sensibles, intermédiaires ou résistantes. Sur ce point, sur Ré, ALCMARIA (seule variété très précoce disponible) est sensible. Le modèle permet d'évaluer le risque dans les conditions d'une conduite de plein-champ, **il ne permet pas le calcul du risque pour des productions sous bâches.** Ce qui peut expliquer le décalage entre le calcul et la situation actuelle au champ !

Évaluation du risque sur la zone Ile de Ré au 15/04/2020 d'après MILEOS®

Stations	Conditions météorologiques (dont prévisions)	Seuil de risque	Pluviométrie et période précédente	Jours où le seuil a été atteint sur la période précédente (variétés sensibles)					
				15/04	14/04	13/04	12/04	11/04	10/04
Ars-en-Ré	Très favorables		2.6 mm			x	x		
Bois-Plage-en-Ré	Favorables		-						
Sainte-Marie-de-Ré	Très favorables		7.2 mm			x			

Évaluation du risque : en raison de la présence de très nombreux foyers, de symptômes à différents stades (dont en sporulation), de l'annonce de pluies sur plusieurs jours consécutifs, le risque est très élevé.

Prophylaxie et méthodes alternatives :

- Pour les cultures sous abris, les atmosphères confinées (chaudes et humides) sont favorables au développement de cette maladie, c'est pourquoi pour ce type de production, la bonne gestion de l'aération des tunnels est cruciale.
- L'eau et la présence d'humidité est aussi primordiale, ainsi, la pratique des irrigations doit permettre un ressuyage rapide et éviter toute stagnation de l'eau (choix des horaires d'arrosage, éviter les fuites à la base des asperseurs et au niveau des raccords...).
- La présence « d'inoculum de départ » est aussi déterminante dans l'apparition des premiers foyers

sous bâches et en plein-champ. Ainsi, il est important de ne pas « entreposer » des tas de déchets dans un coin de champ. En l'absence de gel, les repousses issues de ces déchets sont la première source de contamination. En fin de culture, il est important de gérer ses déchets, complètement !

- De même, des parcelles qui ont présenté des symptômes les années précédentes sont plus propices à des manifestations précoces.
- Dès l'apparition des premiers foyers, l'élimination des plantes atteintes (brûlage, arrachage...) permet de limiter la pression exercée par la présence d'*inoculum*.

• Taupins (différentes espèces, dont *A. sordidus*)

Lors des sondages dans les buttes pour évaluer le développement des tubercules, des larves sont désormais observées. De plus, les premiers tris de tubercules perforés par les taupins sont opérés sur la chaîne de conditionnement. Le pourcentage de déchets lié aux taupins est très peu important à ce jour (la fréquence et l'intensité des dégâts sont faibles).

Indicateurs de risque :

Facteurs	Favorables au développement des ravageurs
Précédents culturels favorables à la ponte	Vieilles prairies (ancienne prairie, jachère) ou cultures sensibles (maïs irrigué, légumineuses)
Pratiques	Irrigation
Types de sols	Sols riches en débris végétaux frais
Conditions climatiques	Temps frais (températures autour de 17°C) et humide (notamment au printemps et à l'automne)

Évaluation du risque : les dégâts observés sont très faibles. Mais, en raison de l'observation facile de larves dans le sol, les dégâts pourraient augmenter. Cette problématique est donc à surveiller.

Prophylaxie et méthodes alternatives :

- Favoriser la rotation des cultures et éventuellement mettre en place une interculture de crucifères pour interrompre le cycle des taupins.
- Éviter les cultures sur des parcelles à risque très élevé avec des précédents culturels favorables.
- Travaux du sol : principalement efficaces sur œufs et jeunes larves, pas d'effets sur les larves âgées. Technique plus difficile à mettre en œuvre pour *A. sordidus* qui a une période de vol plus longue et un développement larvaire hétérogène.
- Bêchages ou binages réguliers du printemps au début de l'été : destruction partielle des œufs et jeunes larves sensibles à la dessiccation.
- Labour ponctuel en automne, en cas de fortes attaques, pour exposer les larves au gel et aux prédateurs.
- Aérer et drainer le sol pour éviter les phénomènes de tassement ou battance.
- Limiter l'apport de matière organique trop solide et les matières végétales fraîches non dégradées pour maintenir une bonne structure et porosité du sol.

• Rhizoctone brun (*Rhizoctonia solani*)

Dans le contexte de Ré, le rhizoctone brun de la pomme de terre est une problématique fréquente et importante (déchets à l'arrachage, puis des tris en station). Cette année, en raison des conditions humides et de zones avec des sols asphyxiés, on peut penser que la problématique risque d'être particulièrement présente. A ce jour, les manifestations sont encore limitées. Les symptômes sévères sont limités à quelques parcelles, occasionnant des tris sur la chaîne de conditionnement (jusqu'à 20% des tubercules).



Symptômes sur tiges avec phénomène de « boulage » aérien

(Crédit Photos : Jérôme POULARD - UNIRÉ et ACPEL)

Évaluation du risque : dans le contexte primeur de l'île, et compte-tenu des conditions de l'année, le risque d'observer des dégâts à l'arrachage est probable. L'historique de la parcelle et la présence d'inoculum dans le sol sont déterminants dans l'appréciation de ce risque. A surveiller.

Prophylaxie et méthodes alternatives :

Liées aux semences :

- Utiliser des semences saines.
- Utiliser des variétés les moins sensibles (il n'existe pas de variétés résistantes).

Liées à l'itinéraire technique :

- Pratiquer des rotations très longues (de plus, le champignon étant très polyphage, éviter certaines cultures dans la rotation). L'allongement des rotations est un des facteurs importants de la diminution du risque sur le long terme.
- Éviter les sols connus pour être contaminés.
- Planter dans un sol réchauffé.
- Réduire le délai défanage-récolte.

• **Doryphore (*Leptinotarsa decemlineata*)**

Dans le contexte de Ré, cet insecte est souvent présent précocement. A ce jour, la présence d'adultes n'a pas été notée.

Évaluation du risque : pas d'observation d'adultes à ce jour, le risque est absent en raison du délai d'apparition du risque (d'abord la présence d'adultes → accouplement → ponte → éclosion).

Prophylaxie et méthodes alternatives :

- Mettre en place des rotations.
- Détruire les repousses et les mauvaises herbes (sources de nourriture des adultes émergents).
- La rotation culturale et la plantation de céréales après des pommes de terre aident à réduire la migration des doryphores depuis les sites d'hivernage vers de nouveaux champs.

Les structures partenaires dans la réalisation des observations nécessaires à l'élaboration du Bulletin de santé du végétal Nouvelle-Aquitaine Pomme de terre sont les suivantes :

CDA 17, CDA 19, CDA 23, CDA 47, CDA 87, FREDON Nouvelle-Aquitaine, Comité Centre et Sud, Midi Agro Consultant, Ortolan, Coopérative UNIRÉ.

Ce bulletin est produit à partir d'observations ponctuelles réalisées sur un réseau de parcelles. S'il donne une tendance de la situation sanitaire régionale, celle-ci ne peut pas être transposée telle quelle à chacune des parcelles. La Chambre Régionale d'Agriculture Aquitaine-Limousin-Poitou-Charentes dégage donc toute responsabilité quant aux décisions prises par les agriculteurs pour la protection de leurs cultures. Celle-ci se décide sur la base des observations que chacun réalise sur ses parcelles et s'appuie le cas échéant sur les préconisations issues de bulletins techniques (la traçabilité des observations est nécessaire).

" Action du plan Ecophyto piloté par les ministères en charge de l'agriculture, de l'écologie, de la santé et de la recherche, avec l'appui technique et financier de l'Office français de la Biodiversité ".